

tandis que les féministes y restent limitées en ce qu'elles le revendiquent ou le récusent complètement. Selon Chaboudez, leurs postures relèvent d'une logique du tout : à ce qu'elles perçoivent comme un « tout pour le phallus », elles n'opposent en effet qu'un « nous aussi », ou un « rien du tout », figure inversée du tout. Chaboudez explicite la proposition lacanienne de définir un autre sexe, à partir non de ses attributs physiques ou politiques ou sociaux, mais à partir de son mode de jouissance, double, avec sa part hors phallus, donc hors discours. Cet autre sexe est nommé féminin car il concerne majoritairement des femmes, mais pas toutes. Il peut aussi bien caractériser certains hommes. Cet autre sexe n'est en rien comparable au premier puisqu'il se situe dans un autre espace logique. Chaboudez reconnaît toute la complexité qu'il y a à percevoir son mode d'action, car il ne se manifeste ni dans les discours ni par des effets de masse (il se définit toujours au singulier). Chaboudez pense que c'est peut-être pour cela qu'il n'a pas été repéré dans le texte lacanien. Elle réussit cependant à en faire valoir l'efficacité, dans le domaine de l'amour, mais aussi bien, au-delà de l'imaginaire et du symbolique, depuis le réel.

NOTES

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre xx, Encore (1972-1973)*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 68.

2. G. Chaboudez, *Féminismes et féminités*, Toulouse, érès, 2022, p. 75.

3. *Ibid.*, p. 130. G. Chaboudez cite Lacan, *Le Séminaire, Livre XXI, Les non-dupes errent (1973-1974)*, inédit.

4. *Ibid.*, p. 131.

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre xxiii, Le sinthome (1975-1976)*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 117.

Sophie Gaulard

Solal Rabinovitch

Les paroles restent. Conversations en psychanalyse avec Nils Gascuel et Marie-Jeanne Sala, Toulouse, érès, coll. « Scripta », 2023

Ces conversations, avec Nils Gascuel et Marie-Jeanne Sala, portent sur l'itinéraire et le cheminement de la pensée de Solal Rabinovitch¹, entrée dans la psychanalyse par « l'histoire des scissions entre les différents groupes analytiques² ». Ce livre témoigne du chemin par lequel se sont effectuées ses « petites trouvailles d'après », soit d'après l'enseignement de S. Freud et de J. Lacan. Ce projet a également donné naissance à un documentaire³, *Des années et des années plus tard*, disponible sur le site de l'École de psychanalyse Sigmund Freud.

S. Rabinovitch suivait le séminaire de J. Lacan. Dès 1953⁴, les scissions ébranlent le paysage des groupes et des écoles de psychanalyse. « L'exil » sera la marque laissée à S. Rabinovitch et à d'autres, suite au départ de l'École freudienne de Paris en 1980. « Cette sorte de diaspora analytique d'exilés » continuera à œuvrer, marquée de l'histoire de ces scissions, à partir de l'étude des textes. Pour S. Rabinovitch, il s'agira de transmettre la psychanalyse autrement. Suivant le principe des écoles juives, les *yeshivas*, un travail à plusieurs sur les textes psychanalytiques devait apporter un renouvellement à cette pensée.

L'exil convoque l'oubli. Tout au long de ce livre, l'auteur aborde comment, d'une part, la texture « voix » peut témoigner de ce rejeté, dans un retour du côté du réel, « là d'où la voix du père manquera toujours » et comment, d'autre part, l'écriture est le geste par lequel ils ont voulu poursuivre et « construire sur l'exil. Forcer l'oubli qu'il implique, comme ce forçage qui procède de la passe.⁵ »

La transmission de la psychanalyse demeure la question majeure. Dans la droite ligne de cette transmission, l'expérience de la passe

met en tension ce passage de la psychanalyse d'une génération à une autre. S. Rabinovitch a participé à la mise en place, par J. Lacan, de l'AFP (fondée le 21 juin 1964), ainsi qu'à cette expérience de la passe. Elle raconte ces premiers pas où accepter de faire partie du jury revenait à consentir à se prêter à l'expérience. Elle témoigne également de ce qu'elle a saisi, dans l'après-coup, de ce maillage entre « expérience de la passe et création théorique⁶ ».

Comment cette expérience, qui consiste à produire un bout de savoir sur le désir de l'analyste, a-t-elle continué d'exister après la mort de J. Lacan, en 1981 ? C'est dans ce sillage que S. Rabinovitch nous fait part de son inscription à l'ECF en tant qu'AE⁷ et des raisons de son départ, jusqu'à cette transition où fut créée, en 1992, l'École de psychanalyse Sigmund Freud (l'EPSF).

La question du père, du meurtre du père, « du démenti de l'acte » chez l'analyste, S. Rabinovitch l'épingle au « démenti du meurtre de Moïse chez Freud⁸ », veine que nous suivons tout au long de ce livre. Un travail collectif, né d'un séminaire « Qu'est-ce qu'un père ? », a donné corps aux *Écritures du meurtre, Freud et Moïse*⁹. Ces « trois petits Moïse¹⁰ », comme les nomme S. Rabinovitch, sous-tendent ce sur quoi s'est fondée leur école (l'EPSF) : la passe, la publication – avec la fondation de la collection « Scripta » – et la tradition orale. Écrire sur l'acte du meurtre relèverait d'une fiction œuvrant à la réédification d'un père en tant que ce père est au fondement de la psychanalyse.

Dans *L'ange, le fou, le savant et le psychanalyste*¹¹, S. Rabinovitch pose « la question de savoir ce qu'est la pensée. » Afin de donner à ces pensées une sorte de matérialité, elle les indexe à l'allégorie de l'ange. Elle en a « tiré la notion d'espace mental, cette sorte de lieu psychique où l'intervention de l'analyste ne sera ni refoulée, ni forclosée, ni démentie, et qui est contiguë au préconscient ». Ce lieu est la zone où l'analyste peut intervenir sans que les mécanismes de

défense viennent forclore ses dires, quelque chose se marque, et même si l'oubli l'affecte, une trace reste à un endroit. J. Lacan évoque cet espace comme étant celui de l'inhibition, l'idée étant qu'en ce lieu, « l'analyste peut se glisser entre les pensées de l'analysant, pour saisir, parfois, ce qu'il ne sait pas penser, ce qu'il ne sait pas qu'il pense, et le lui dire : ça fait interprétation¹². »

S. Rabinovitch interroge l'énigme de la voix¹³, tout comme les pensées « on ne les voit ni ne les entend, sauf si on est fou », et si la fonction première de l'analyste est d'écouter les dires du patient – écouter ce qui parle en lui – pourquoi faudrait-il faire taire, séance tenante, les voix du psychotique ? S. Rabinovitch présente la voix comme étant dans son essence aphonique. Dans le rêve ou dans l'hallucination, la voix ne laisse pas de traces sonores qui s'inscrivent, à l'inverse de celles laissées par la voix de la mère pour le bébé. Les pensées qui reviennent et tournent, elles, sont inscrites dans l'inconscient. C'est la répétition.

Sur cette étude des voix, et notamment des voix dans la psychose, quelque chose du père réapparaît à l'endroit de son manque, elles font retour sous une forme de « bruit incompréhensible de la perception¹⁴ ».

L'étude des textes ne se fait pas sans la marque – part inhérente à toute histoire – des mécanismes de défense fondamentaux que sont la forclusion, le refoulement et le déni. La transmission de ce savoir si particulier qu'est la psychanalyse s'indexe des scissions entre les différents groupes psychanalytiques, elle est pétrie de ce qui revient de l'oublié, du refoulé ou du démenti.

Ces conversations en psychanalyse mettent en lumière d'autres réflexions et d'autres écrits¹⁵ de S. Rabinovitch. Son écriture fait acte, représente une histoire, une progression, une recherche dont l'accroche s'est faite, dit-elle, sur la *Lücke* (l'écart) dans l'œuvre de Freud et entre Freud et Lacan. Une accroche mue

également par le désir d'aller voir de plus près comment, chez tout sujet, la folie est possible.

NOTES

1. Tous trois sont psychanalystes, membres de l'École de psychanalyse Sigmund Freud.
2. S. Rabinovitch, *Les paroles restent*, Toulouse, érès, coll. « Scripta », 2023, p. 27.
3. <https://dl.dropboxusercontent.com/s/1ckfohzrs1mkph3/Des%20années,%20des%20années%20plus%20tard%20VF%202021.mp4>
4. Dans la première partie du livre, S. Rabinovitch évoque la façon dont elle a vécu les scissions des mouvements psychanalytiques, dès 1953. En annexe se trouve le parcours détaillé de ces dissolutions et créations d'écoles analytiques, p. 97-108.
5. *Ibid.*, p. 26, 27, 30.
6. *Ibid.*, p. 34.
7. Un analyste en formation, dit le passant, témoigne dans la passe auprès de deux collègues, nommés passeurs, de ce qui l'a conduit à s'autoriser psychanalyste. Les passeurs rapportent le témoignage, tel qu'ils l'ont entendu, à un jury d'agrément. Si celui-ci considère que le passant a contribué à l'enquête en apportant un savoir sur le passage du psychanalysant au psychanalyste, il est nommé AE, Analyste de l'École.
8. S. Rabinovitch, *Les paroles restent*, *op. cit.*, p. 41.
9. S. Rabinovitch, *Écritures du meurtre, Freud et Moïse : écritures du père*, 3, Toulouse, érès, coll. « Scripta », 2012.
10. S. Rabinovitch, *Les paroles restent*, *op. cit.*, p. 42.
11. S. Rabinovitch, *L'ange, le fou, le savant et le psychanalyste. Une affaire de pensées*, Toulouse, érès, coll. « Scripta », 2017.
12. S. Rabinovitch, *Les paroles restent*, *op. cit.*, p. 60.
13. S. Rabinovitch, *Les voix*, Toulouse, érès, coll. « Point hors ligne », 1999, rééd. 2018.
14. S. Rabinovitch, *Les paroles restent*, *op. cit.*, p. 60, 75.
15. Du même auteur : *La forclusion. Enfermés dehors*, érès, 2018 ; *Les voix*, érès, 2018 ; *L'ange, le fou, le savant et le psychanalyste. Une affaire de pensées*, érès, 2017 ; *La folie du transfert*, érès, 2012 ; *Écritures du meurtre, Freud et Moïse : écriture du père* 3, érès, 2012.

Vincent Le Corre

Bénédicte Vidaillet

Pourquoi nous voulons tuer Greta. Nos raisons inconscientes de détruire le monde

Toulouse, érès, 2023

La biologiste américaine Rachel Carson publiait en 1962 *Printemps silencieux*, un livre qui fit connaître le mouvement écologiste auprès du grand public. Après sa parution, une lutte

politique débuta aux États-Unis contre l'usage des pesticides comme le DDT. Avril 2023, en France, l'agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES) a rendu public un rapport dans lequel elle confirme « la présence quasi généralisée du métabolite [...] – le R471811 –, dans les eaux de surface et souterraines de métropole. Ce dernier n'était pas recherché jusqu'à tout récemment, les laboratoires agréés n'étant pas tous capables de le mesurer ». Le R471811 est « un produit de dégradation [...] du chlorothalonil – un pesticide commercialisé par Syngenta, utilisé depuis 1970 et interdit en Europe en 2019¹ ». Ainsi, soixante et un ans plus tard, la lutte contre l'usage des pesticides est malheureusement toujours éminemment d'actualité. Cependant, aujourd'hui, la liste des problèmes écologiques s'est grandement allongée : changements climatiques dramatiques, pollutions atmosphériques et des eaux de plus en plus mortelles, épuisement des ressources naturelles, chute impressionnante de la biodiversité, pour s'en tenir simplement à ceux-là... Tout ceci se produit à la fois dans une apathie généralisée et dans une répression armée, et ce malgré des discours de mises en garde nous alertant sur les désastres à venir. Pour exemple, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), ayant enfin acquis une légitimité incontestable, produit régulièrement un rapport et des préconisations de plus en plus médiatisées, mais elles restent très peu suivies de mises en œuvre concrètes. Aussi, dès qu'une discussion s'engage sur le sujet de l'écologie, la question qui surgit immanquablement est : mais pourquoi donc ne tentons-nous pas d'impulser de vrais changements ? Bénédicte Vidaillet nous propose ainsi dans ce livre des pistes de réflexion stimulantes pour tenter de comprendre pourquoi, face aux catastrophes à venir, nous restons aussi incapables de réagir.

Auteure de nombreux articles et ouvrages, Bénédicte Vidaillet est professeure à l'université Paris-Est Créteil. Elle est également